

Du côté de l'imaginaire

Interrogation : La fable, le conte et les récits imaginaires sont-ils réservés aux jeunes lecteurs ?

Comment le conte sert-il l'imaginaire individuel et collectif ?

L'imaginaire lié aux contes appartient à nos référents culturels. Il intervient dans les mythes, dans les histoires qui ont bercé notre enfance et nous suit à l'âge adulte dans sa morale. Il intervient aussi dans nos rêves, nos fantasmes et dans nos relations aux autres. De plus, cet imaginaire influence les artistes : cinéma, publicité, littérature...

Séances	Objectifs/ Capacités	Supports	Activités	Durée
Lancement	Raviver des connaissances sur le conte et le merveilleux	Pré-acquis	Brainstorming individuel sur le mot conte → 3 éléments à trouver Par 2 : mise en commun, n'en garder que 4 Par 4 : mise en commun : n'en garder que 5	1H
Séance 1 En route vers d'autres univers...	Repérage des composantes du conte : animaux qui parlent, fées, épreuves ... Identifier dans les textes lus à propos de l'imaginaire ce qui relève du merveilleux, de l'étrange, du fantastique, de la science fiction	Texte de J.F. Dortier Extraits de récits de genres différents	- relever les différents éléments du conte merveilleux à mettre en relation avec des œuvres citées par les élèves - travail sur l'énonciation, les CL, lieux, dates... de différents extraits	2H
Séance 2 A la découverte de C.Robillard	Goûter la puissance des mots et des ressources du langage Repérer 3 caractéristiques de l'écriture de C.R → univers merveilleux ; jeux sur les mots ; références à la tradition des contes et à des contes existants	- 3 poèmes de Chantal Robillard Extraits de <i>La Fontaine aux fées</i> -« le thé des fées » in <i>La Fontaine aux fées</i>	Lecture analytique des poèmes - analyse du caractère des différents personnages (sous forme de tableau) - lexique des émotions	2H
Séance 3 Variations sur un même conte	mettre en relation des œuvres traitant, par l'imaginaire, un même aspect du réel à des époques différentes.	- lancement par la chanson du groupe Téléphone ou une image/affiche (Walt Disney, Sabrina, Pretty Woman, opéra de Massenet, film de 1899, G. Doré) - incipit des contes de Perrault et de Grimm - 2 extraits d'« Hôpital Cendrillon » : 1 en lecture comparée, 1 en lecture cursive - extrait Yak Rivais	- mettre en évidence les points communs et différences (registre pathétique ; caractères des personnages ; les épreuves ; la magie...)	3H
Séance 4 Rencontre avec l'écrivain			Table ronde entre les élèves et l'écrivain Jeu de questions-réponses	2h
Séance 5 Ecriture		- 1 extrait d'« Hôpital Cendrillon » : quelques avis sur Cendrillon	- rédiger un avis sur Cendrillon à la manière de C.Robillard (changement de point de vue) – type d'épreuve de la certification intermédiaire	1H

Séance 6 Au-delà du conte...	Interpréter le discours tenu sur le réel à travers le discours de l'imaginaire En quoi la relecture des contes par la psychanalyse ouvre-t-elle de nouvelles pistes d'interprétation ?	- extrait Bettelheim ou http://www.europsy.org/marc-alain/contedefee.html - préface des Contes de Perrault chez Pockett ou œuvre d'Annie Delatte	- Comment l'étude de ce texte modifie-t-elle nos impressions / réactions premières ? - Quelles fonctions du conte de fées ces textes mettent-ils en évidence ?	1h
Séance 5 Evaluation	- place des contes dans la culture populaire → nombre de réécritures	- Les fées, Charles Perrault - La seconde chance, Robillard	Questions de compréhension / comparaison Ecriture : Transformation par changement de point de vue	1h30

Variantes :

Autres supports éventuels :

- Verlaine, « La belle au bois dormant » (recueil *Amour*)
- « Conte » de Rimbaud (*Les Illuminations*),

A partir d'un extrait d'un conte, le reprendre en augmentant le caractère étrange et effrayant de celui-ci.

Ajouter des éléments au décor de la scène, aux bruits et à l'attitude des personnages (*par exemple, l'apparition de l'oiseau peut être contée de façon effrayante...*)

L'intérêt ici est de confronter les deux textes, de mettre en évidence les points communs (incipit d'un conte ; c'est la même histoire ; le résumé schématique est le même, le principal enjeu (la résolution du manque de Cendrillon) est résolu de la même manière (reconnaissance, mariage) ; Cendrillon, la mère et les deux sœurs présentent les mêmes caractéristiques ; l'adjuvant appartient au monde surnaturel)

Mais surtout les différences :

Grimm	Perrault
<p>plus « poétique » et plus symbolique (le noisetier est considéré comme une plante magique depuis l'époque celte - voir la baguette des sorciers), plus chrétien (les colombes - image du Saint-Esprit ; sois pieuse), requête de cendrillon auprès de son père défi lancé par la belle-mère : L'épreuve des lentilles La belle-mère et les deux sœurs : oppositions "mais" Le deuil le surnaturel est davantage présent : la magie : L'arbre, l'oiseau (la mère ?) une description "réaliste" des tâches quotidiennes de Cendrillon les trois épreuves imposées par les sœurs (voir le mythe de Cupidon et Psyché)</p>	<p>père (différent de la belle-mère et des deux sœurs) : innocent le merveilleux uniquement quand la "marraine-fée" se manifeste pour doter Cendrillon de beaux atours</p>
<p>Belles-sœurs doublement punies : mutilation pour entrer dans la chaussure et cécité. actes d'automutilation des sœurs</p>	<p>l'héroïne pardonne à ses belles-sœurs présence de deux morales surprenante: la 1ère insiste sur la nécessité de la "bonne grâce" qu'on acquiert par l'apprentissage et qui vaut mieux que la beauté pour séduire, la 2e insiste sur le rôle du "protecteur"</p>
<p>la présentation des personnages donne au conte une autre dimension /contrastes évidents</p>	
<p>Romantisme : intérêt pour la culture populaire (recensement des contes, respect de la forme originelle), attrait pour un aspect fantastique noir (cruauté des détails),</p>	<p>Classicisme : souci de la bienséance (suppression de tout détail susceptible de choquer le lecteur), souci de vraisemblance (limitation du surnaturel au strict nécessaire),</p>

Dans certaines versions, ce n'est pas une fée marraine qui aide l'héroïne, mais sa mère défunte qui lui apparaît alors sous la forme d'un animal ou d'un arbre. Cependant, dans toutes les versions, l'héroïne bénéficie d'une aide extérieure.

La plupart des versions sont directement issues d'anciennes traditions populaires.

Mais si le thème de la justice est présent dans toutes les versions, la fin du conte oscille entre punition et pardon selon les conteurs. Encore les frères Grimm sont-ils modérés par rapport à la première version allemande, dans laquelle les belles-sœurs sont condamnées à danser avec des chaussures de métal chauffées au rouge jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Incipit 1 : *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre*, Perrault, 1697

Il était une fois un gentilhomme qui épousa, en secondes noces, une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait, de son côté, une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde. Les noces ne furent pas plus tôt faites que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame et celles de mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience et n'osait s'en plaindre à son père, qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron.

La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon.

Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal et qu'il en pria toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait. [...]

Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon.

Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer; ce qu'elles voulurent bien.

En les coiffant, elles lui disaient :

"Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?

- Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez, de moi : ce n'est pas là ce qu'il me faut.

- Tu as raison, on rirait bien, si on voyait un Cucendron aller au bal. "

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets, à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant le miroir.

Enfin l'heureux jour arriva ; on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

Incipit 2 : *Cendrillon*, frères Grimm, 1812

Un homme riche avait une femme qui tomba malade; et quand elle sentit sa fin approcher, elle appela sa fille unique à son chevet et lui dit :

« _ Chère enfant, reste pieuse et bonne, et le bon Dieu te viendra toujours en aide, et moi, du haut du ciel, je te regarderai et veillerai sur toi ».

Là-dessus elle ferma les yeux et mourut. La fillette se rendit chaque jour sur la tombe de sa mère et pleura et resta pieuse et bonne. Quand vint l'hiver, la neige mit un tapis blanc sur la tombe et quand le soleil du printemps l'eut retiré, l'homme prit une autre femme.

La femme avait amené avec elle deux filles qui étaient jolies et blanches de visage, mais laides et noires de cœur. Alors les tourments commencèrent pour la pauvre belle-fille.

[...] Il lui fallut trimer dur du matin au soir, se lever bien avant le jour, porter l'eau, allumer le feu, faire la cuisine et la lessive. Par dessus le marché, les deux sœurs lui faisaient toutes les misères imaginables, se moquaient d'elle, lui renversaient pois et lentilles, de sorte qu'il lui fallait rester à la maison et recommencer à les trier. Le soir, lorsqu'elle était exténuée de travail, elle ne se reposait pas dans un lit, elle devait se coucher près du foyer, dans les cendres. Et comme cela lui donnait toujours un air poussiéreux et malpropre, elles l'appelaient Cendrillon.

Il advint un jour que le père voulut se rendre à la foire, alors il demanda à ses deux belles-filles ce qu'il devait leur rapporter. « De beaux habits », dit l'une. « Des perles et des pierres précieuses », dit la seconde. « Mais toi, Cendrillon, que désires-tu ? dit-il. - Père, le premier rameau qui, sur le chemin du retour, heurtera votre chapeau, cueillez-le pour moi. »

Il acheta pour les deux sœurs de belles robes, des perles et pierres précieuses et sur le chemin du retour, comme il passait à cheval à travers un buisson verdoyant, une branche de noisetier l'effleura et lui enleva son chapeau. Alors il cassa la branche et l'emporta. Rentré chez lui, il donna à ses belles-filles ce qu'elles avaient souhaité et à Cendrillon la branche de noisetier. Cendrillon le remercia, alla sur la tombe de sa mère et y planta la branche, et pleura si fort que les larmes tombèrent dessus et l'arrosèrent. Or le rameau grandit et devint un bel arbre. Et trois fois par jour Cendrillon allait pleurer et prier sous son arbre, et chaque fois un petit oiseau blanc y venait et quand elle exprimait un souhait, l'oiseau faisait tomber en ses mains ce qu'elle avait souhaité.

Or, il arriva que le roi donna une fête qui devait durer trois jours et à laquelle il invita toutes les jolies filles du pays, afin que son fils pût choisir une fiancée. Quand les deux sœurs apprirent qu'elles devaient s'y montrer aussi, elles furent ravies, elles appelèrent Cendrillon et dirent :

« -Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et serre bien les boucles, nous allons pour la noce au château du roi. »

Cendrillon obéit, mais elle pleura parce qu'elle aurait bien voulu aller aussi au bal et elle pria sa belle-mère de le lui permettre. « Mais Cendrillon, dit-elle, tu es pleine de poussière et de saletés et tu veux aller à la noce? Tu n'as pas de robes et tu veux aller danser? » Mais comme elle persistait dans ses prières, la belle-mère dit enfin : « -Je t'ai versé un plat de lentilles dans les cendres, si dans deux heures tu les as triées, tu viendras avec nous.

Excipit : *Cendrillon ou la petite pantoufle de verre*, Perrault, 1697

On l'apporta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

- Que je voie si elle ne me serait pas bonne !

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine qui, ayant donné un coup de baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle l'était : il la trouva plus belle que jamais, et peu de jours après il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria le jour même à deux grands seigneurs de la cour.

Moralité

La beauté pour le sexe est un rare trésor,
De l'admirer jamais on ne se lasse ;
Mais ce prix qu'on nomme bonne grâce
Est sans prix, et vaut mieux encor.
C'est ce qu'à Cendrillon fit voir Sa Marraine,
En la dressant, en l'instruisant,
Tant et si bien qu'elle en fit une Reine ;
(Car ainsi sur ce Conte on va moralisant.)

Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées,
Pour engager un cœur, pour en venir à bout,
La bonne grâce est le vrai don des Fées ;
Sans elle on ne peut rien, avec elle on peut tout.

Excipit : *Cendrillon*, Frères Grimm, 1812

Il baissa les yeux vers le pied et vit que le sang coulait de la chaussure et montait tout rouge le long des bas blancs. Alors il tourna bride et ramena la fausse fiancée chez elle.

« Celle-là n'est pas non plus la bonne, dit-il, n'avez-vous pas d'autre fille ?

– Non, dit l'homme, mais j'ai encore de ma défunte femme une petite bête de Cendrillon. Impossible qu'elle soit la fiancée. »

Le fils du roi dit qu'il fallait l'envoyer chercher, mais la mère répondit : « Oh non, elle est bien trop sale, elle ne peut pas se montrer. » Mais il le voulut absolument et il fallut appeler Cendrillon. Alors elle se lava d'abord les mains et la figure, puis elle vint et s'inclina devant le fils du roi, qui lui tendit la pantoufle d'or. Ensuite elle s'assit sur un escabeau, sortit le pied de son lourd sabot et le mit dans la pantoufle qui lui allait comme un gant. Et quand elle se redressa et que le roi vit son visage, il reconnut la jolie jeune fille avec laquelle il avait dansé et s'écria : « Voilà la vraie fiancée. » La marâtre et les deux sœurs furent terrifiées et devinrent blanches de rage. Mais lui, il prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle. Quand ils passèrent devant le noisetier, les deux colombes blanches crièrent :

Tour nou touk, tour nou touk
Pas de sang dans la pantouk,
Le soulier n'est pas trop petit,
C'est la vraie fiancée qu'il mène au logis.

Puis quand elles eurent crié cela, elles descendirent toutes deux et se posèrent sur les épaules de Cendrillon, l'une à droite, l'autre à gauche, et y restèrent juchées. Au moment où l'on célébrait ses noces avec le fils du roi, ses perfides sœurs vinrent la voir et voulurent s'insinuer dans ses bonnes grâces pour avoir part à sa fortune. Comme les fiancés allaient à l'église, l'aînée marchait à droite et la cadette à gauche. Alors les colombes vinrent crever un œil à chacune d'elles. Ainsi, pour leur méchanceté et leur perfidie, elles furent punies de cécité pour le restant de leurs jours.

Hôpital Cendrillon (quelques exemples de contes proposés dans le livre de Chantal Robillard)

Titre de la nouvelle	Héros/héroïne	Lieu /époque	Variations avec l'histoire de Perrault
La Reine du bal musette	Cucendrine	Auvergne Mi 20 ^e siècle	Le père est cheminot et alcoolique Le prince charmant est le roi de l'accordéon, elle le suit dans ses tournées
La Joconde aux cendres	Caecilia, surnommée la petite Joconde	Ile d'Aenaria 79 ap JC	Caecilia est une jeune esclave noire, elle quitte la ville sur un bateau ; peu après, le Vésuve entre en éruption. Le cordonnier Botulus, unijambiste est amoureux de Caecilia. Lors de fouilles archéologiques, on retrouve l'échoppe, un corps sans pied et des chaussures.
De verre vert	Je		Adaption de « Je me souviens » de Pérec. Plusieurs histoires s'entremêlent
La petite brune avec une chaussure verte	Je : un écrivain (C.Robillard ?)	France 20 ^e ou 21 ^e s	Un écrivain avant une interview raconte qu'elle a perdu une chaussure dans un salon du livre et que le Prince charmant (un ancien amoureux) lui rapporte.
Un mocassin fourré	Raymond et Hercule, deux cousins Qui est la femme, l'indienne ?	Canada Fin 18 ^e siècle	La femme de Raymond a été guillotinée, il est inconsolable. Son cousin l'entraîne au Canada. Le froid s'abat. En chemin, ils trouvent une chaussure de vair : faut-il se réfugier pour ne pas mourir de froid où chercher la femme à qui appartient la chaussure et qui ne survivra pas sans ? Ils passent leur chemin. Plusieurs jours après, ils découvrent une femme dans la glace ; elle a un seul chausson. Et Hercule, a-t-il participé à la mise à mort en France ?
Les trois sœurs	Javotte, baronne von Grimm	17 ^e s	La favorite de Louis XIV organise deux beaux mariages pour ses belles-sœurs. Mais l'une est séquestrée par son mari et rédige un appel au secours à son autre sœur du fond de sa cellule

Chantal Robillard se plaît à jouer avec l'univers du mot et du conte. On trouve donc ici des fées, les maitresses du langage, celles qui ont le pouvoir de la parole, on trouve aussi des pauvres paysannes qui deviennent des princesses, des princes bien sûr... Mais tout est chamboulé ! Et la jeune fille qui se fait battre par sa trop méchante mère se complait peut-être en fait dans cette situation...

C'est donc une histoire un peu farfelue qui se déroule tout au long du recueil ; les personnages que nous retrouvons de conte en conte sont parfois des princesses et des paysannes, parfois des femmes d'affaires... Le monde y est mouvant, rien n'est jamais acquis. On va d'étonnement en étonnement.

Mariette Désert, In *Brèves* n°59

Elles surfent sur le web, envoient des fax, papotent d'un carrosse à l'autre via leur téléphone cellulaire : les fées éternelles allient grâces et charmes du temps jadis aux commodités du temps présent. Inspirée par le conte de Perrault intitulé Les Fées, Chantal Robillard a concocté une savoureuse satire des mœurs contemporaines et, sous couleur de régler son compte au vocabulaire, donne à croquer des contes bien enlevés, même si l'on y est parfois bien mal élevé !

Michèle Kahn, *Le Magazine littéraire*

Cendrillon, Yak Rivais, 1988

Et le dimanche, le Prince épousa Cendrillon.

Auparavant, le samedi, la belle demoiselle avait chaussé la pantoufle magique : tout le monde avait constaté que son pied y entrait sans forcer. Les servantes du palais étaient jalouses, car elles avaient tenté d'enfiler la pantoufle le vendredi, sans y parvenir. Les demoiselles bourgeoises étaient aussi jalouses, car elles avaient tenté leur chance le jeudi. Les baronnes de la cour avaient essayé le mercredi. Les comtesses étaient venues le mardi.

Les duchesses avaient eu l'honneur de passer les premières le lundi. C'était donc le dimanche d'avant que le Prince avait annoncé son intention d'épouser la femme qui pourrait chausser cette pantoufle. Mais pour bien expliquer l'affaire, il faut préciser que la pantoufle avait été perdue au bal le samedi qui précédait ce dimanche, par une belle jeune fille dont le Prince était amoureux.

Le conte de fées, forme d'art unique

Le conte de fées, tout en divertissant l'enfant, l'éclaire sur lui-même et favorise le développement de sa personnalité. Il a tant de significations à des niveaux différents et enrichit tellement la vie de l'enfant qu'aucun autre livre ne peut l'égaliser. J'ai essayé de montrer dans cette étude comment les contes de fées représentent sous une forme imaginative ce que doit être l'évolution saine de l'homme et comment ils réussissent à rendre cette évolution séduisante, pour que l'enfant n'hésite pas à s'y engager. Ce processus de croissance commence par la résistance aux parents et la peur de grandir et finit quand le jeune s'est vraiment trouvé, quand il a atteint l'indépendance psychologique et la maturité morale et quand, ne voyant plus dans l'autre sexe quelque chose de menaçant ou de démoniaque, il est capable d'établir avec lui des relations positives. En bref, ce livre explique pour quelles raisons les contes de fées contribuent d'une façon importante et positive à la croissance intérieure de l'enfant [...]

Ils [les contes] sont uniques, non seulement en tant que forme de littérature, mais comme œuvres d'art qui sont plus que toutes les autres totalement comprises par l'enfant comme toute production artistique, le sens le plus profond du conte est différent pour chaque individu, et différent pour la même personne à certaines époques de sa vie. L'enfant saisira des significations variées du même conte selon ses intérêts et ses besoins du moment. Lorsqu'il en aura l'occasion, il reviendra au même conte quand il sera prêt à en élargir les significations déjà perçues ou à les remplacer par d'autres. [...]

Les associations conscientes et inconscientes qu'évoquent les contes de fées dans l'esprit de l'auditeur dépendent de son cadre général de référence et de ses préoccupations personnelles.

Bruno BETTELHEIM, *Psychanalyse des contes de fées* (1976)

« Un jour, comme elle était au bain, un aigle enleva une de ses chaussures des mains de sa suivante, et s'envola vers Memphis où, s'étant arrêté juste au-dessus du roi qui rendait alors la justice en plein air dans une des cours de son palais, il laissa tomber la sandale dans les replis de sa robe. Les proportions mignonnes de la sandale et le merveilleux de l'aventure émurent le roi; il envoya aussitôt par tout le pays des agents à la recherche de la femme dont le pied pouvait chausser une chaussure pareille; ceux-ci finirent par la trouver dans la ville de Naucratis; et l'amenèrent au roi qui l'épousa et qui, après sa mort, lui fit élever ce magnifique tombeau. ».

Strabon, 1^{er} siècle ap JC

Les contes remontent à la préhistoire

Entretien avec Henri Gougaud, propos recueillis par Patrice van Eersel.



Henri Gougaud - DR.

Nouvelles Clés : Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, les contes ne viendraient pas du monde de l'enfance ?

Henri Gougaud : L'idée que les contes sont faits pour les enfants est fautive. Elle vient d'une dérive très occidentale et moderne. Dans beaucoup de sociétés, quand on commence à raconter des contes sérieux, les enfants vont se coucher... Mon hypothèse est que les contes constituent la littérature des illettrés. Ce sont des histoires qui ont circulé dans le peuple qui ne savait ni lire ni écrire, et qui remontent d'ailleurs aux temps où l'écriture n'existait même pas.

Ces histoires ont été sans doute en grande partie véhiculées par les femmes. Car les illettrés des illettrés, les négligeables des négligeables, c'était évidemment les femmes. Les contes ont donc été considérés comme la littérature des ignorants et, à partir du moment où la société s'est civilisée et où l'école est apparue, devenant même obligatoire, et où tout le monde a appris à lire et écrire, les ignorants parmi les ignorants sont devenus les petits enfants.

Le mystère des contes, pour moi, c'est leur durée. Comment ont-ils fait pour traverser les siècles ? Les Romains disaient qu'il y avait un "fatum librorum" : tant qu'une œuvre est nourricière, elle dure, quelles que soient les vicissitudes et les censures qu'elle rencontre. "Ça" se débrouille pour durer. Or, les contes ont duré. Le plus ancien conte écrit (on n'écrit des contes qu'après l'avoir très longtemps raconté) a été rédigé sur un papyrus égyptien vers le huitième siècle avant J.-C. : c'est le conte des deux frères - encore raconté dans toute l'Europe de nos jours ! Si les contes ont duré, c'est qu'ils recelaient une nourriture essentielle. (...)

N. C. : Certes, le Petit Poucet n'existe pas...

H. G. : Il n'y a pas de texte originel à partir duquel les innombrables contes qui le racontent de par le monde pourraient se raccorder. On reconnaît le Petit Poucet à ce que les différentes versions racontent le même scénario de base, sur lequel chaque tradition et chaque conteur greffe des variantes. C'est cette fluidité, cette malléabilité, cette absence de structure de fixation, et c'est le fait que chaque conteur, racontant le conte, le nourrit de sa propre vie, qui fait que les contes ont traversé les siècles et sont restés vivants.

N. C. : Les contes ont quand même des moments et des lieux appropriés, pour être racontés : traditionnellement, la veillée...

H. G. : Ils se sont toujours accommodés de n'importe quel lieu ou circonstances. Certains disent que les contes sont de grands voyageurs, ce qui est indéniable : on retrouve des fragments de l'Odyssée dans le Caucase - mais en même temps, ce sont des êtres très localisés, dans le terroir. C'est d'ici, c'est de chez nous, c'est breton, c'est occitan, ou gitan... Les deux sont vrais. Les colporteurs ont véhiculé des contes, les marchands - on retrouve des versions de contes arabes dans la haute vallée du Rhône, parce que les marchands phéniciens venaient y faire du commerce et qu'ils racontaient des histoires. Les grands-parents qui n'ont jamais bougé de leurs villages, savaient des contes du bout du monde - parce que les contes se sont fauilés partout ! (...)

N. C. : En fin de compte, des gens comme Perrault, les frères Grimm ou Andersen, n'ont fait que récupérer à leur profit une immense sagesse populaire ?

H. G. : Il faut s'entendre sur les termes. Il y a eu des récupérations, ou plutôt une volonté d'utiliser les contes pour faire passer des messages idéologiques. Les contes véhiculent bien des messages, mais pas

idéologiques. On a voulu faire dire à des contes ce qu'ils ne disaient pas. Ce n'est pas grave, ça n'a pas fait disparaître les contes ! Justement, je parlais de la plasticité infinie des contes... Aujourd'hui, il y a une autre forme de récupération : par la dérision. On parodie et on se moque du fondement d'un conte. On raconte le Petit Chaperon Bleu, en essayant de démolir la trame du Chaperon Rouge. En réalité, ça ne fait que renforcer ce dernier. Mais prenez même Perrault, qui a adapté une vingtaine de contes populaires pour en faire de petits objets littéraires, très beaux mais complètement édulcorés. Dans la version paysanne traditionnelle du Petit Chaperon Rouge, la petite fille a le choix entre deux chemins : celui des aiguilles et celui des épingles, c'est-à-dire vraisemblablement celui des femmes libres et celui des femmes mariées. Mais Perrault n'y a rien compris et il a simplement coupé cet épisode, qui est pourtant resté vivant dans les contes populaires actuels, par exemple en Auvergne. (...)

N. C. : Et la récupération politique ?

H. G. : Toutes les tyrannies en ont usé. Les Soviétiques publiaient des contes dont le héros était toujours un prolétaire triomphant du roi ou du méchant propriétaire... Et les Chinois maoïstes donc !

N. C. : Et le cinéma ? Pour nous limiter au plus connu, Walt Disney a posé une griffe puissante sur plusieurs contes majeurs, non ?

H. G. : Les bons esprits les méprisent parce que ça vient d'Amérique, mais je trouve ces versions magnifiques. Le Blanche-Neige de Walt Disney est superbe ! C'est une très belle version. Et les autres aussi. Le seul reproche qu'on puisse lui faire c'est d'avoir puissamment contribué à tirer le conte vers l'enfance... Au demeurant, Blanche Neige existe dans le monde entier, même dans des versions africaines - Boule de Neige dans le Sud marocain, par exemple. De toute façon, le cinéma s'inspire énormément des contes.

N. C. : Et Tolkien ?

H. G. : On est bien toujours dans le conte. Ou dans un univers de contes. Il existe un travail sur les sources de Tolkien : il s'est beaucoup inspiré de contes et des récits traditionnels, pour en faire une fresque complète. Le succès du Seigneur des Anneaux, ou de Harry Potter, ou des Royaumes du Nord !

Les contes remontent à la préhistoire

Entretien avec Henri Gougaud, propos recueillis par Patrice van Eersel.

Nouvelles Clés : *Contrairement à ce que beaucoup de gens croient, les contes ne viendraient pas du monde de l'enfance ?*

Henri Gougaud : L'idée que les contes sont faits pour les enfants est fautive. Elle vient d'une dérive très occidentale et moderne. Dans beaucoup de sociétés, quand on commence à raconter des contes sérieux, les enfants vont se coucher... Mon hypothèse est que les contes constituent la littérature des illettrés. Ce sont des histoires qui ont circulé dans le peuple qui ne savait ni lire ni écrire, et qui remontent d'ailleurs aux temps où l'écriture n'existait même pas. Ces histoires ont été sans doute en grande partie véhiculées par les femmes. Car les illettrés des illettrés, les négligeables des négligeables, c'était évidemment les femmes. Les contes ont donc été considérés comme la littérature des ignorants et, à partir du moment où la société s'est civilisée et où l'école est apparue, devenant même obligatoire, et où tout le monde a appris à lire et écrire, les ignorants parmi les ignorants sont devenus les petits enfants.[...]

N. C. : *En fin de compte, des gens comme Perrault, les frères Grimm ou Andersen, n'ont fait que récupérer à leur profit une immense sagesse populaire ?*

H. G. : Il faut s'entendre sur les termes. Il y a eu des récupérations, ou plutôt une volonté d'utiliser les contes pour faire passer des messages idéologiques. Les contes véhiculent bien des messages, mais pas idéologiques. On a voulu faire dire à des contes ce qu'ils ne disaient pas. Ce n'est pas grave, ça n'a pas fait disparaître les contes ! Justement, je parlais de la plasticité infinie des contes... Aujourd'hui, il y a une autre forme de récupération : par la dérision. On parodie et on se moque du fondement d'un conte. On raconte le Petit Chaperon Bleu, en essayant de démolir la trame du Chaperon Rouge. En réalité, ça ne fait que renforcer ce dernier. Mais prenez même Perrault, qui a adapté une vingtaine de contes populaires pour en faire de petits objets littéraires, très beaux mais complètement édulcorés. Dans la version paysanne traditionnelle du Petit Chaperon Rouge, la petite fille a le choix entre deux chemins : celui des aiguilles et celui des épingles, c'est-à-dire vraisemblablement celui des femmes libres et celui des femmes mariées. Mais Perrault n'y a rien compris et il a simplement coupé cet épisode, qui est pourtant resté vivant dans les contes populaires actuels, par exemple en Auvergne. (...)

N. C. : *Et le cinéma ? Pour nous limiter au plus connu, Walt Disney a posé une griffe puissante sur plusieurs contes majeurs, non ?*

H. G. : Les bons esprits les méprisent parce que ça vient d'Amérique, mais je trouve ces versions magnifiques. Le Blanche-Neige de Walt Disney est superbe ! C'est une très belle version. Et les autres aussi. Le seul reproche qu'on puisse lui faire c'est d'avoir puissamment contribué à tirer le conte vers l'enfance... Au demeurant, Blanche Neige existe dans le monde entier, même dans des versions africaines - Boule de Neige dans le Sud marocain, par exemple. De toute façon, le cinéma s'inspire énormément des contes.

N. C. : *Et Tolkien ?*

H. G. : On est bien toujours dans le conte. Ou dans un univers de contes. Il existe un travail sur les sources de Tolkien : il s'est beaucoup inspiré de contes et des récits traditionnels, pour en faire une fresque complète. Le succès du Seigneur des Anneaux, ou de Harry Potter, ou des Royaumes du Nord !

Propos recueillis par Patrice van Eersel et Marc de Smedt

N.C. : *Quid du rapport entre le conte et le mythe ?*

H.G. : Je ne pense pas qu'on puisse les confondre. Il y a bien sûr des passerelles, mais le mythe répond d'abord à des questions fondamentales. Il donne des réponses dans lesquelles on puisse croire. Le conte lui, ne donne pas de réponses. Les contes naissent des rêves, de rêves forts que certaines personnes font. Et vous savez combien on éprouve le besoin de raconter un rêve puissant à ses proches, songe qui, au bout de deux ou trois fois, prend la forme d'un récit. D'autre part, le grand mystère des contes est que l'on retrouve les mêmes structures partout avec des variantes infinies brodées sur les mêmes trames. Et ce, sans possibilités de communications directes, car les Sioux et les anciens Grecs ou La Fontaine et les peuples de l'Afrique de l'Ouest n'étaient pas en rapport. On doit donc y retrouver les structures archétypales de grands rêves. C'est une hypothèse mais elle me paraît assez évidente.

Les contes, modèles de vie

Rencontre avec Jean-Pascal Debailleul, par Jérôme Bourguine

Nouvelles Clés : *Vous avez toujours soutenu que les contes de fées comptaient parmi les plus précieux livres de sagesse de l'Occident.*

Jean-Pascal Debailleul : Les contes populaires traditionnels ont été figés sur le papier assez récemment par des auteurs comme les frères Grimm, mais leur inspiration, elle, remonte à la nuit des temps et reprend tous les grands thèmes mythiques. Mais ce n'est pas tout : au-delà d'histoires souvent captivantes (un atout indispensable à la perpétuation de toute tradition orale), on s'aperçoit que les contes traditionnels sont conçus selon un modèle unique. Or, cette structure est elle-même calquée sur la psyché humaine. Les contes de fées nous parlent de notre vie intérieure. Ils ne sont rien d'autre qu'une mise en scène des processus psychologiques à travers lesquels l'être humain s'expérimente lui-même, progresse dans sa quête et s'accomplit. C'est parce qu'ils décrivent un processus d'accomplissement qu'ils commencent mal et finissent bien.

N. C. : *Quelle est cette structure commune à tous les contes ?*

J-P. D. : Cette structure comporte quatre éléments. Dans le conte de fées, vous avez le Roi, notre conscience supérieure qui propose un défi ou une quête, laquelle paraît généralement impossible à accomplir (tuer le dragon qui terrifie la région, par exemple). Vous avez ensuite le Héros, qui représente notre conscience quotidienne avec ses doutes, mais aussi notre Cœur, ce qui est essentiel : car c'est justement au moment où le Héros accepte de s'engager dans sa quête de tout son Cœur et avec une résolution infinie, qu'il contacte en lui l'infini des possibles, symbolisé par les Fées qui sont le troisième élément. Or ces Fées, qui arrangent tout comme par miracle, sont en fait notre modèle d'accomplissement, notre programme de croissance intérieur : nous nous croyons gland et nous sommes en fait un chêne qui ne demande qu'à se déployer ! Si nous contactons ce modèle, des événements surprenants vont se manifester pour nous aider à nous accomplir : rencontres, hasards favorables, synchronicités. Et le quatrième élément enfin est le Tout, l'univers dans son fonctionnement global. Car nous ne sommes pas seuls sur terre et notre problématique personnelle est rattachée à des tas d'autres. Comme dans les contes, notre aventure personnelle est étroitement mêlée aux affaires du royaume et à l'intérêt collectif. Et quand nous parvenons à nous accomplir, c'est en fait à la Vie que nous permettons d'accomplir ses desseins créatifs à travers nous. Raison pour laquelle l'ensemble de l'univers est très intéressé à notre réussite et prêt à nous donner de sérieux coups de main. C'est cette philosophie que, depuis toujours, les contes proposent à l'homme : un modèle rigoureusement structuré d'accomplissement personnel.

Textes issus du site du magazine *Clés* : <http://www.cles.com>

Quelques avis sur Cendrillon

2 textes de Chantal Robillard :

L'avis de la sixième souris

Quelle histoire, être changée en cheval, tout à coup, sans avoir rien demandé ! D'accord j'étais d'un beau gris pommelé, j'avais fière allure, mais on m'avait mise juste derrière la cinquième souris, ma cousine Grabotte, celle qui pue tout le temps de la gueule. Nous aurions dû être placées comme ceci : moi, la plus élégante, la plus fringante, j'aurais dû être la première, sous le vent ; Grabotte serait venue derrière moi ; Liselotte, la quatrième, ensuite : elle sent sa gargote, mieux vaut la laisser vers le milieu ; puis aurait été attelée ma sœur Charlotte, qui était deuxième, suivie de Carotte l'ecargotte, qu'on avait mise en troisième, et enfin l'arrogante Jabotte aux jarrets de gueuse, qui avait réussi à sa faire placer en premier. La chouchoute au metteur en scène, évidemment ! Pour le remake, tâchez de vous souvenir de mes paroles.

L'avis du vieux roi

Enfin une belle-fille présentable ! Bravo, fils ! Ah ! si j'avis eu dix ans de moins... Mettons quinze... Je lui aurais conté fleurette, moi, à la petite étoile, et bien mieux que mon godelureau boutonneux, qui nous l'a d'abord laissé filer ! Certes, tout finit bien. Mais je me demande parfois si elle va s'entendre avec la reine, qui m'a l'air un peu sur gardes. Mmm... Deux femmes pour gouverner une telle maisonnée... Je vais renforcer l'étiquette, ça obligera chacun et chacune à tenir son rang. Qu'on fasse venir mon grand chambellan, je vous prie, sur-le-champ. Et mon chef du protocole !

A la manière de Chantal Robillard, les élèves ont écrit :

L'avis de la chaussure

Enfin je me sens bien dans ma peau ! Comme c'est le bonheur d'être passée du statut de laideron à celui de beauté parfaite. Je brille ! J'illumine ! Je scintille ! Je vénère cette vieille femme qui, d'un coup de baguette magique, a transformé le sabot que j'étais en magnifique pantoufle de verre. Je suis trop belle ! Je m'adore ! Oui c'est ça, je m'adore... Plus belle que moi, ça n'existe pas !

Florian

L'avis de la belle-mère

Cendrillon... Ah ! Qu'est-ce qu'elle a pu m'énerver cette garce ! Si j'avais pu la tuer... Mais il faut voir le bon côté des choses : j'en ai bien profité de cette souillon ! Elle a fait le travail à ma place, elle m'a évité de la fatigue. Mes filles méritent sa place, c'est l'une d'elles qui aurait dû tomber dans les bras du prince. Elle m'énerve...

Jordane

L'avis de Javotte

Qu'est-ce qu'on l'a attendu le bal du beau gosse ! J'avais mis mes plus beaux atours, Cendrillon m'avait coiffé pour mettre le grappin sur le prince et son argent. J'étais folle de joie à l'idée de cette soirée et encore plus en abandonnant Cendrillon à la maison. Mais il ne m'a même pas regardé. Il n'avait d'yeux que cette pouf que personne ne connaissait. Se faire si belle pour rien !

Arnaud

L'avis de la chaussure

Une peau douce, un beau pied, enfin ! J'en ai vu passer des pieds, de tout le royaume ! Tu es la seule digne de me porter. Pas comme tes vilaines sœurs. J'ai essayé de les éviter, je me suis faite toute petite pour empêcher leurs gros pieds dégoutants de me toucher. L'une d'elle y a même laissé un bout d'elle-même. Quelle barbarie ! Mais c'est de l'histoire ancienne maintenant. Plus personne ne pourra nous séparer.

Fahri